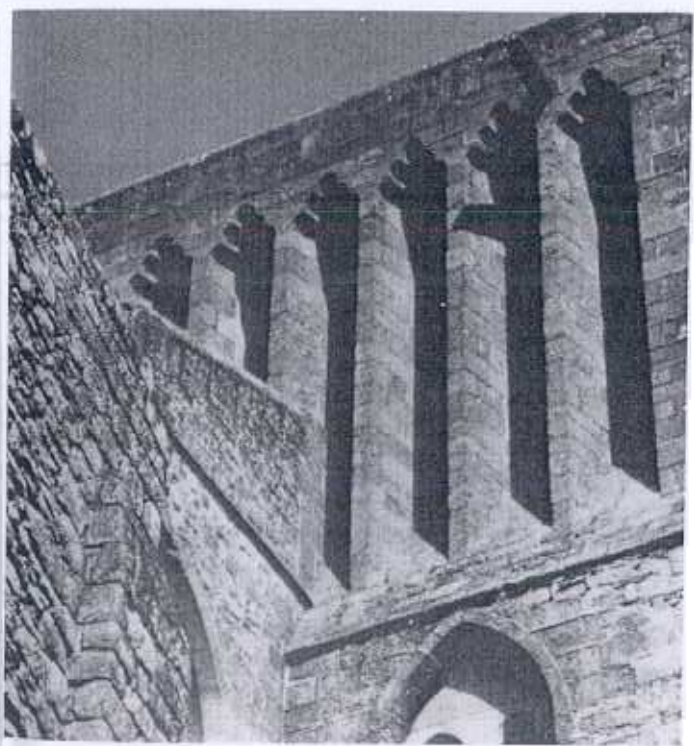


8130

Sites et inquiétudes

Le Mont Saint-Michel

GERMAIN BAZIN*



*Germain Bazin, Conservateur en chef honoraire du Musée du Louvre, Professeur honoraire de l'Université libre de Bruxelles, Emeritus research Professor de la York University à Toronto.

Un détail du mur de la Merveille (début du XIII^{ème} siècle)

Un des bâtiments du Mont Saint-Michel, le monastère du XIII^{ème} siècle, a été désigné par les historiens du XVII^{ème} siècle comme 'la Merveille'. Par extension au XIX^{ème} siècle on appela le Mont 'Merveille de l'Occident'. Ce site est né d'une collaboration de l'homme et de la nature. Il est autant une merveille de la nature qu'une merveille de l'art.

Le Mont Saint-Michel est un massif de roche granitique de 950 mètres de tour, de 81 mètres d'élévation au dessus des grèves et de 28 hectares de superficie. Au nord, fécondé par un maigre humus qui s'est déposé sur le rocher, au pied de la Merveille, un bois est sans doute un vestige de l'antique forêt de Scissy qui couvrait l'emplacement de la baie avant que celle-ci n'ait été créée par affaissement du terrain à une époque indéterminée. Au sud, la 'Ville' habitat laïc, ou logeaient les pélerins attirés par les grâces dispensées par l'archange, et qui venaient nombreux comme le prouve encore aujourd'hui l'onomastique française ou les noms de 'Michelet' ou 'Miquelet', 'Miquel' sont fréquents; au sommet le monastère, centre religieux.

Dans le bas, la terre et l'eau se livrent un combat séculaire.

Cette région géographique est en effet l'objet d'un phénomène unique au monde par son ampleur: la mer, par période de hautes eaux se retire jusqu'à 17 kilomètres du littoral et l'amplitude de la marée atteint alors 13 mètres. Ce va-et-vient incessant des vagues entraîne des sables appelés 'tangues', provenant d'un banc de coquilles brisées et de débris granitiques, situé entre Cancale, les îles Chausey et Granville. Jointe à l'action des rivières qui, divaguant dans la baie, produisent une action de dragage, la marée descendante emporte une partie des sédiments, mais une partie seulement, et ce qui se dépose constitue un limon très fertile, qui avant d'être consolidé, et de se prêter à la constitution 'd'herbus', dont sont friands les moutons, est très mouvant, d'où l'appellation de 'Mont Saint-Michel au péril de la mer', vocable qu'on trouve déjà dans la *Chanson de Roland*, de nombreuses victimes ayant été au cours des âges surprises par les eaux ou englouties dans les 'lises'.

Vu du haut du Mont, ce mouvement des marées est un spectacle sublime. A marée basse, on ne se lasse pas de contempler la beauté des grèves que la lumière revêt à l'infini et sur lesquelles tourne autour de la flèche de l'église comme autour du style d'un cadran solaire, l'ombre du Mont lui-même.

Le Mont Saint-Michel est un témoin vénérable de l'antique tendance de l'humanité à chercher le divin sur les hauteurs, et de la succession sur le même site de divers cultes religieux. La désignation du 'Mont-Tombe' qu'il portait dans le haut Moyen Age, semble indiquer l'existence de quelque ancien culte celtique; le souvenir de ce toponyme en est conservé dans l'îlot de Tombelaine qui se trouve à 2 kilomètres au nord du Mont et qui servit d'ermitage aux moines, de forteresse aux Anglais pendant la guerre de Cent ans. C'est en 709 que sur ce Mont Tombe fut dédiée une église à Saint Michel, sur l'intervention de l'archange qui apparut à Saint

Aubert, évêque d'Avranches, pendant son sommeil. Sur plusieurs hauteurs en Occident, le culte de Saint Michel, qu'on invoquait pour assurer le salut des âmes, a succédé à celui de Mercure, divinité psychopompe. On ne sait s'il en fut de même ici; mais en France un lieu-dit porte le nom de 'Saint Michel-du-Mont-Mercure'. D'après les similitudes de la légende de fondation, le culte de Saint Michel au Mont-Tombe doit dériver de celui de l'Archange au Monte Gargano dans les Pouilles au sud de l'Italie. En 966 les bénédictins s'y établirent. Au XII^{ème} siècle le monastère connut un grand éclat, quand il eut comme abbé Robert de Torigny, conseiller du roi Henri II d'Angleterre.

En 1158 Robert réunit au Mont les deux ennemis, le roi de France Louis VII et le roi d'Angleterre Henri II. Etaient présente à la rencontre la fameuse Aliénor d'Aquitaine qui avait été successivement l'épouse de l'un et de l'autre.

Le roi Philippe-Auguste, en conquérant la Normandie, rattacha le Mont à la France. C'est au XIII^{ème} siècle que s'édifièrent les bâtiments de la Merveille. Au XV^{ème} siècle, pendant la guerre de Cent ans, le Mont fut en Normandie le seul à garder la fidélité au royaume de France, lorsque tout le nord de la France était entre les mains du roi d'Angleterre; les remparts sont actuellement le souvenir de cette résistance. Malgré les énormes moyens mis en oeuvre par le régent d'Angleterre, le duc de Bedford, le Mont Saint-Michel fut imprenable. Cette lutte dura vingt ans. La résistance du Mont eut un retentissement considérable dans toute la France. Saint Michel étant le patron de la dynastie capétienne, l'inviolabilité de son territoire fut interprété comme un témoignage divin en faveur du dauphin Charles; les coeurs restés fidèles à sa cause en furent raffermis, et cette force morale fut un des facteurs déterminant de la mission, que Jeanne d'Arc disait avoir reçu du Ciel, de sauver le royaume de France, car elle invoquait sans cesse l'Archange.

Champion au XV^{ème} siècle, de la cause française contre les prétentions anglaises au royaume de France, le Mont au XVI^{ème} siècle devient la forteresse de l'orthodoxie catholique dans les guerres de religion en Normandie et il se revêla toujours imprenable malgré les ruses du chef des huguenots de la région, le sieur de Montgommery.

L'histoire du Mont Saint-Michel est moins glorieuse aux siècles suivants. En 1622 le monastère est rattaché à la Congrégation de Saint-Maur, réforme de l'ordre bénédictin, et il participe à ce grand effort de recherches historiques qui fut le propre de cet ordre. Malheureusement le roi Louis XI avait vu dans la situation du Mont un endroit tout à fait idoine pour y garder des prisonniers politiques. Cette mission imposée aux moines d'abriter une prison d'Etat ne fit que se développer par la suite et entraîna la détérioration des bâtiments. La Révolution française, en chassant les moines, renforcera encore cette destination infamante, bien qu'elle ait baptisé la commune 'le Mont libre'. Ce qui avait été un monastère ne sera plus qu'un pénitencier et même un bagne, puisque les



Mont Saint-Michel et sa baie. (Photo: Caisse National des Monuments Historiques et des Sites)

condamnés aux travaux forcés des deux sexes y étaient internés. Le plus célèbre des prisonniers au XIX^e siècle fut le républicain Barbès. En 1836 Victor Hugo fit une description de l'état lamentable de l'abbaye; il y voit un 'crapaud dans un reliquaire'. C'est l'empereur Napoléon III qui en 1863 mit fin à cette déchéance, en supprimant la prison. Célébré par les Romantiques comme la 'Merveille de l'Occident', le Mont Saint-Michel devient un des monuments historiques les plus admirés de la France. Aux pèlerins de la foi succèdent les pèlerins de l'art. Commence alors l'immense travail de remise en état des lieux dévastés par l'usage carcéral et de restauration des bâtiments, travail, poursuivi avec continuité et qui touche à sa fin.

Malheureusement cette noble entreprise était contraincée par une action qui était motivée par des intérêts économiques. A une époque de civilisation encore agraire, où la richesse reposait en grande partie sur l'exploitation de la terre, on créa dans la baie tout un système d'endigues pour accélérer le phénomène de comatage amené par les marées hautes, afin de constituer des polders transformés aussitôt en prairies, ou 'prés salés', où l'on allait élever des moutons dont la chair succulente était très recherchée. Envisagé dès le XVIII^e siècle, ce travail

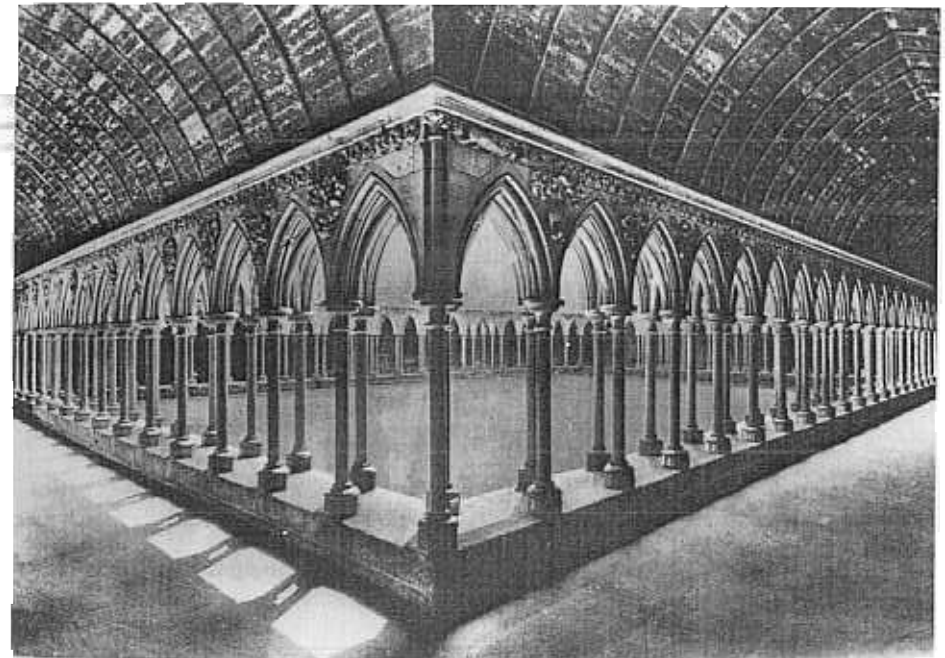
qui risquait d'aboutir à priver le Mont de son insularité, fut entrepris à la suite d'une incursion marine qui en 1854 avait produit des dégâts considérables. Il fut aggravé en 1877 par la construction d'une digue qui, réunissant le Mont à la côte, servit en même temps de voie d'accès permanent à l'île.

Si toute la civilisation artistique médiévale disparaissait, sauf le Mont Saint-Michel, on pourrait dire que celui-ci suffirait à témoigner pour celle-ci. En effet chaque époque depuis les origines jusqu'au terme a laissé ici son empreinte.

Du premier sanctuaire fondé par Saint Aubert, il ne reste plus trace; mais des travaux récents ont remis à jour une église très primitive construite au X^e siècle, qui avait été compartimenté et masquée par divers massifs de renfort construits aux époques suivantes pour servir de fondation à de nouvelles constructions.

Du grand essor constructif qui au XI^e siècle devait aboutir à ce qu'on appellera plus tard l'art roman, le Mont Saint-Michel témoigne par une de ses premières grandes entreprises architecturales, celle d'une vaste église dont les fondations furent commencées en 1023 et dont l'édification se poursuivit jusqu'à la fin du siècle, où fut élevée la nef sous l'abbé Ranulphe (1060-1084). De la hardiesse de l'entreprise, mais aussi de

Les cloîtres. (Photo: Caisse National des Monuments Historiques et des Sites)



l'incertitude des moyens mis en oeuvre, l'état actuel de cette nef est une expression éloquente, puisque le côté nord s'écroula sous l'abbé Roger Ier (1085–1102), et dût être remplacée alors par l'élévation qu'on voit actuellement, où l'on corrigea les défauts des maladroites maçonneries du XI^e siècle.

Une grande partie du monastère roman, construit à l'ouest à un niveau inférieur à l'église aux XI^e et XII^e siècles subsiste encore; il étonne par sa modestie, ses murs massifs, ses ambiances sombres, et contraste avec la magnificence des constructions édifiées au nord au XIII^e siècle. Celles-ci sont, en effet, un des joyaux de l'architecture gothique, expression la plus élevée du génie architectural du Moyen-Age, ce qui valut à cet ensemble d'être appelé 'La Merveille' au XVII^e siècle.

Les différents locaux nécessaires à l'organigramme d'un monastère ne pouvant s'étaler en plan sur le rocher, on les conçut en superposition. Cette entreprise fut réalisée en deux bâtiments successifs, en utilisant d'ailleurs une partie de murs de l'époque romane subsistant de constructions antérieures dévastées par l'incendie qu'avaient allumé en 1204 les troupes de Guy de Thouars, lors de la conquête de la Normandie par le roi de France Philippe-Auguste.

De bas en haut, le bâtiment de l'est, achevé en 1217, comprend l'aumônerie, salle très simple qui servait à accueillir les pèlerins, la salle des hôtes, et enfin le dortoir.

Le bâtiment situé à l'ouest du précédent, entrepris peu après et achevé en 1228, montre en superposition une salle très simple, le cellier, magasin à provisions, une vaste salle hypostyle qui servait de chauffoir ou de salle de séjour pour les moines, appelée au XVII^e siècle, on ne sait pourquoi, 'salle des chevaliers', et enfin le cloître.

La salle des hôtes qui comprend deux nefs voutées d'ogives, chacune aboutissant à un âtre immense où on pouvait faire cuire un boeuf, servait à la réception des hôtes de marque. Saint Michel étant considéré comme le protecteur céleste du royaume, bien des rois de France venus en pèlerinage furent reçus dans cette salle: saint Louis (à deux reprises), Philippe le Hardi, la reine Marie, épouse de Charles VII, Louis XI très dévôt à Saint Michel (il y vint à trois reprises) et qui fonda l'ordre portant son nom; sous la Renaissance viennent encore François Ier et Charles IX.

Cette salle est une des expressions les plus élégantes de cette légèreté recherchée par les maîtres d'oeuvres gothiques qui voulaient donner à l'architecture un aspect immatériel. Tout le voûtement repose sur une épine de six minces colonnes. Au dessus, le dortoir est une salle, couverte en charpente, où une série continue d'ouvertures en lancettes distillent un jour tamisé, dont la source est invisible.

La salle des hôtes contraste avec la majesté de la salle dite des chevaliers du bâtiment ouest, avec laquelle elle communique. Prenant de la largeur sur le rocher, celle-ci est à trois nefs. Ce parti-pris de colonnes puissantes, et certains détails de la modénature portent les marques de l'école

normande de l'architecture gothique qui se personnalise à ce moment, alors que le style et la modénature de la salle des hôtes appartient encore à l'esprit de l'Ile de France, d'où la Normandie avait reçu l'art gothique.

L'esprit du gothique propre à l'école normande et même anglo-normande s'épanouit dans le cloître. Les voûtelettes sont ici soutenues par des colonnettes en marbre de Purbeck avec chapiteaux exécutés au tour, dont les carrières sont au nord d'Hastings en Angleterre; huit seulement sont anciennes, les autres ont été restaurées dans un autre matériau. La présence de ces colonnettes prouve que, bien que le Mont fut récemment passé sous la domination française, les échanges étaient restés actifs avec l'Angleterre, où l'abbaye avait des domaines. D'ailleurs l'Angleterre importait elle-même la pierre des carrières d'Allemagne dans la région de Caen, réputée pour ses qualités.

Ces colonnettes présentent l'ingénieuse invention d'être disposées en deux séries parallèles, décalées d'un intervalle, donc en quinconce, ce qui produit un effet de vibration mélodique, comparable à celui d'une fugue en musique. Une riche décoration de feuillages sculptés contribue à faire de ce cloître entre l'infini du ciel et celui de la mer, une des oeuvres les plus poétiques du Moyen Age.

Pendant la guerre de Cent ans, en 1421, le vieux choeur roman s'était effondré. Aussitôt la paix revenue, le cardinal Guillaume d'Estouteville, abbé commendataire, frère du capitaine du Mont Louis d'Estouteville qui avait triomphé des Anglais, fit reconstruire magnifiquement ce sanctuaire dans la forme gothique d'un choeur à déambulatoire et chapelles rayonnantes. Il fut élevé lentement entre 1454 et 1521. Ce choeur lumineux, à l'architecture élancée, est soutenu par une crypte aux piliers colossaux. A l'intérieur une onde vibratoire parcourt le monument, propulsé d'un seul élan vertical et dont le décor est réduit à la seule mouluration. A l'extérieur la poussée arborescente des contreforts et arcs boutants, le jaillissement des clochetons et pinacles se silhouettent sur les nuages toujours mouvants ou sur l'infini des grèves. C'est un spectacle inoubliable pour les rares privilégiés admis à ces hauteurs inaccessibles aux foules.

De la croisée du transept jaillissait jadis une flèche de charpente, qui fut incendiée par la foudre en 1594, et sa remplaçant fut à nouveau détruit par le feu du ciel en 1776; on construisit alors un clocher assez indigent, sur lequel on établit au XIX^e siècle un télégraphe Chappe. Il fut remplacé à la fin du XIX^e siècle par la tour et l'élégante flèche actuels, que surmonte la statue de Saint Michel par Frémiet. Une innovation aussi importante dans un monument ancien n'est pas à encourager, mais il faut croire que l'Archange a dû inspirer l'architecte Victor Petitgrand, car l'élan de cette flèche affine admirablement la silhouette du Mont.

Symbole du Moyen Age, le Mont Saint-Michel ne serait pas complet s'il ne comportait pas un des exemples de cet art de la forteresse, dont cette époque tira de si belles expressions architecturales. Non seulement, le

Mont est une forteresse, mais très importante pour les amateurs de 'castellographie', car il comporte les plus anciens exemples connus d'ouvrages prévus pour se défendre au moyen de l'artillerie à feu et contre elle. Le 'chatelet', porte fortifiée de l'abbaye édifée en 1393, en montre déjà les marques. Mais au XV^e siècle l'abbé Robert Jolivet, avant que, devenu traître il soit passé aux Anglais, puis le capitaine du Mont, entre 1426 et 1445 environ firent ceindre la ville de tout un système de remparts, ou pour la première fois en Occident la forme du bastion se substitua à la tour. De cette innovation il reste aujourd'hui un exemple magnifique, la tour Boucle. Au siècle suivant (1524) on revint à la forme circulaire pour l'énorme tour Gabriel, construite à l'ouest, et qui montre une transformation du principe de la défense: le système en hérisson; cet ouvrage est pourvu d'une énorme puissance de feu avec quatre batteries superposées, dont une batterie barbette.

La restauration de la 'Merveille de l'Occident' est aujourd'hui quasi achevée; elle a constitué à restituer des bâtiments dans leur état original, et à démolir quelques constructions édifées au XIX^e siècle qui défiguraient les pentes du Mont. Mais pour la sauvegarde de ce site prestigieux, il se pose maintenant un très grave problème, celui des mesures de très grande urgence à prendre pour préserver l'insularité du Mont, menacée par les progrès de l'ensablement, qu'ont accéléré considérablement, comme on l'a vu, les travaux qui recherchaient ce résultat pour accroître les terrains de pâturage autour du Mont. La question est discutée âprement depuis le début de ce siècle; heurtant des intérêts locaux et privés, les travaux de sauvegarde, sans cesse décidés, sont sans cesse remis en cause. Sous le précédent gouvernement de la France des études furent poursuivies pendant quatre ans (1974-1978) d'après un modèle réduit, par le Laboratoire central d'hydraulique de France. Elles permettent maintenant d'aller à coup sûr pour fixer l'organigramme des mesures à prendre; certains travaux ont même été amorcés. L'actuel gouvernement de la France a manifesté le ferme propos de faire aboutir ce projet. Mais les sommes à dépenser sont considérables, et il est à craindre que la conjoncture économique actuelle ne vienne suspendre des travaux, dont l'urgence est tellement impérieuse que si d'ici dix ans, il ne sont pas accomplis, ce site historique, artistique et géographique unique au monde aura perdu une grande partie de sa beauté, de sa signification et de sa poésie. Une fois de plus l'économie matérialiste aura triomphé de la culture.

Summary

One of the buildings of Mont Saint-Michel, the thirteenth-century monastery, was called 'The Marvel' by seventeenth-century historians; and by extension the Mount was known in the nineteenth century as 'The Marvel of the West'. It was born, declares the author, of a collaboration between Man and Nature; it is as much Nature's marvel as Art's.

The author comments on the siting of the buildings on a chunk of granite rock, and on the phenomenon of the ebb and flow of the waves which, from the top of the Mount, is a sublime spectacle. He examines the historical associations of the monastery with the English and French monarchs, and its less glorious use as a state prison between the seventeenth and nineteenth centuries. After Napoleon III put an end to this in 1863, Mont Saint-Michel became one of the most admired French monuments, and it was at that time that restoration began.

In considering the importance of the monument, the author believes that if the whole of medieval artistic civilization disappeared with the exception of Mont Saint-Michel, one might say that it alone would suffice as witness for the rest. Each period since its foundation until today has left its mark, and he discusses the major building phases and their architectural value in the whole. He refers to the various reconstructions during the monastery's history, and comments on its secondary use as a fortification.

Today the restoration is almost complete; the work consisted of restoring the buildings to their original state and demolishing some nineteenth-century structures which were thought to disfigure the Mount. But the problem remains of how to preserve its insularity. The progressive silting-up of the site has created problems that have come up against local and private interests. Under the previous French government studies were undertaken for four years (1974-78) by the Central Hydraulic Laboratory on a reduced model. These enabled the quite specific pinpointing of the measures that should be taken, and certain work has already begun. The present government has demonstrated its determination to go ahead with the project, but the costs are considerable. The author fears that the present financially difficult times might cause the work to be suspended, and yet he believes that if it is not accomplished within ten years this historic, artistic and geographic site, unique in the world, will have lost a great degree of its beauty, its significance and its poetry. And once again, he laments, materialistic economics will have triumphed over culture.

Resumen

Uno de los edificios del Mont Saint-Michel, el monasterio del siglo XIII, fue llamado 'La Maravilla' por los historiadores del siglo XVII, y como resultado el Monte fue conocido como 'La maravilla de Occidente' durante el siglo XIX. Según el autor, nació de la colaboración entre el hombre y la naturaleza; es una maravilla de la naturaleza tanto como del arte.

A continuación, habla del emplazamiento del edificio sobre una masa de roca granítica, y del fenómeno del flujo y reflujo de las olas, el cual, desde lo alto del Monte, es un espectáculo sublime. Estudia la relación histórica del monasterio con los monarcas ingleses y franceses, y su destino menos glorioso como prisión estatal entre los siglos XVII y XIX. Después de que Napoleón III diera término a esta situación en 1863, el Mont Saint-Michel se convirtió en uno de los monumentos franceses más admirados y fue entonces cuando empezó la restauración.

Al considerar la importancia del monumento, el autor cree que, si desapareciera la totalidad de la civilización artística medieval con excepción del Mont Saint-Michel, podría decirse que bastaría como testimonio de todo el resto. Desde su fundación hasta el presente, cada período ha dejado su impronta, y el autor comenta las fases principales de la construcción y su valor arquitectónico en el conjunto. Hace referencia a las diversas reconstrucciones durante la historia del monasterio y comenta su empleo secundario como fortificación.

Actualmente, la restauración está casi terminada; las obras consistían en restaurar los edificios a su estado original y en demoler algunas estructuras del siglo XIX que se consideraba desfiguraban el Monte. Pero sigue en pie el problema de mantener su insularidad. Le progresiva obstrucción por materiales de acarreo ha creado problemas para algunos intereses locales y particulares. Bajo el anterior gobierno francés se realizaron estudios durante cuatro años (1974-78) por el Laboratorio Hidráulico Central a escala reducida, los cuales permitieron que se indicasen las medidas precisas que había que tomar, y se han empezado ya algunos trabajos. El gobierno actual ha demostrado su determinación de seguir adelante, pero el coste es considerable. El autor teme que las dificultades financieras de los tiempos actuales pueden hacer que se suspenda el trabajo, al tiempo que también cree que, de no realizarse durante los próximos diez años, este lugar histórico, artístico y geográfico único en el mundo habrá perdido gran parte de su belleza, de su significado y de su poesía. Y una vez más, dice con tristeza, la economía del materialismo habrá triunfado sobre la cultura.